

C'est pourquoi, comme nous l'avons déjà dit, les laiteries doivent être tenues dans un état exagéré de propreté et mises hors de portée de toutes émanations putrides; la moindre goutte de lait répandu sur le sol d'une laiterie peut devenir, après s'être putréfié, une sorte de ferment capable de décomposer le reste du liquide.

Le génie des inventeurs nous a enrichis d'un nombre immense de barattes de toutes formes et de toutes grandeurs. Les meilleures sont celles qui remplissent les conditions suivantes: 1o. Si les barattes sont en bois, ce bois doit être sec, homogène, ne communiquant aucun goût ni à la crème, ni au beurre; 2o. Être faciles à nettoyer et à faire sécher; 3o. La baratte doit être construite avec précision, les pièces se joignant bien, avoir le moins de fissures et de recoins qui puissent nuire à son parfait lavage; 4o. Permettre la sortie facile du petit lait, le lavage parfait et l'enlèvement commode du beurre; 5o. Permettre l'agglomération rapide du beurre une fois formé; 6o. Posséder un moyen facile d'introduire l'air à l'intérieur; 7o. Exiger le moins de force possible pour faire le beurre; 8o. N'exiger qu'un mouvement lent, régulier et mesuré; 9o. Faire le beurre vite, sans nuire à sa qualité; 10o. Être d'un emploi commode; 11o. Être d'une construction facile, d'un prix modéré et d'un entretien peu coûteux.

En outre, une baratte ne doit pas laisser échapper de crème pendant la fabrication du beurre. Quant à la grandeur de la baratte dont on fait usage, elle doit être calculée d'après l'importance de la laiterie.—(A suivre.)

La culture du fraisier dans le District de Québec.

(Par le Colonel W. Rhodes)

La Société d'horticulture de Montréal m'a demandé quelques notes sur la culture du fraisier. Je vais les donner sous une forme aussi pratique que possible. Je diviserai mon travail de la façon suivante: 1o. Nature du sol; Variétés des plantes.

Pour s'assurer si la ferme où l'on se propose d'établir une culture de fraises est, par la nature de son sol, bien adaptée à cette fin, on devra faire une inspection des lieux et voir si la fraise sauvage s'y est propagée. La fraise sauvage, ayant les principaux traits d'une plante alpine, fait bientôt connaître sa présence et les plus jeunes mêmes, parmi ceux qui cueillent des fruits, peuvent dire l'endroit où se trouve la fraise la meilleure et la plus belle.

Un examen du terrain nous montrera donc le sol que le fraisier affectionne davantage: c'est, en général, une terre poreuse bien égouttée et, pour notre district, schisteuse ou grasse mêlée de sable. On doit choisir un champ où l'hiver ne fait pas périr le gazon; ainsi il ne faut pas planter les fraisiers dans un endroit dont la neige est souvent enlevée pendant l'hiver; mais tout terrain sur lequel il y a environ deux pieds de neige en janvier et dont le sol est assez poreux pour qu'il ne se forme pas de flaques d'eau à la surface, est excellent, pourvu qu'il offre les autres conditions, c'est-à-dire, du schiste ou du sable. La terre de savane est trop froide et trop humide pour cette plante délicate; on peut en dire autant de la glaise forte. Les herbes que j'ai trouvées les plus te-

naces dans le champ de fraises sont le dent de lion (pissenlit), le chardon commun, le trèfle rouge et le trèfle blanc, la patience et l'herbe nouée; si on n'y fait pas attention elles auront bientôt envahi le sol.

Les fraisiers aiment à être abrités, et pour cela on doit étendre sur le sol de la paille, ou tout autre plante sèche ne portant pas de graine,—en octobre ou novembre, afin que la neige puisse s'amasser comme elle le fait sur les chaumes dans un champ où le grain a été coupé. Si la terre est assez poreuse pour qu'on puisse y enfoncer facilement un bâton, ou si l'été la houe à cheval en remuant le sol y laisse une couche de deux pouces en guise d'engrais végétal, alors on peut au printemps appliquer les substances fertilisantes ordinaires à la surface, et l'arrosage ou les pluies donneront constamment à la plante un engrais liquide.

La meilleure manière cependant de se guider dans le choix du sol, c'est de regarder aux indices naturels, c'est-à-dire de voir s'il y a des fraisiers sauvages, du dent-de-lion et de la patience. Si ces plantes y croissent bien, vous pouvez y établir votre fraisier de jardin et compter sur une bonne récolte; suivez cependant la nature d'aussi près que possible; la plante que vous devez cultiver est le produit des soins de quelque savant horticulteur qui a réussi à obtenir un fruit énorme—de sept pouces de circonférence, par exemple; elle ne viendra bien que pendant quelques années et périra ensuite; vous avez donc besoin de toute l'aide que la nature peut vous prêter.

Variétés des plantes.—Les fraises qui ont la plus fine saveur sont les espèces alpines et sauvages. Les fraises des champs que l'on vend ordinairement sur les marchés surpassent toutes les autres en saveur; et comme on les cueille lorsqu'elles sont bonnes à cuire, elles font les meilleures marmelades; mais elles ne conviennent pas aussi bien pour les conserves, que les fraises de jardins qui conservent mieux leur forme. J'ai cultivé les espèces sauvages; elles s'améliorent facilement, mais le fruit, lorsqu'on le cueille, ressemble à la fraise commune des marchés et ne provoque point ces exclamations de surprise que fait naître généralement la vue d'une belle assiettée de fraises. On ne s'extasie pas sur leur grossour, mais on se contente de répéter à satiété qu'on "préfère leur saveur," comme si l'on éprouvait le besoin de se le persuader à soi-même.

J'ai toujours eu pour principe de cultiver le plus beau fruit et il se vend à un bon prix sur le marché. Par "le plus beau fruit," j'entends l'espèce qui se vend 15 cts la pinte, quand d'autres, notamment l'*Albany de Wilson*, ne se vend que 7 cts la pinte. Je ne crois pas qu'il faille s'attacher particulièrement à une variété particulière, attendu que la plupart de celles qui sont en grande faveur aujourd'hui, étaient il y a quelques années, des plantes très coûteuses. Nous sommes toujours en présence du principe que "c'est le plus vigoureux qui survit." Ce qu'il nous faut donc, c'est un bon fraisier, assez vigoureux pour sortir vainqueur des attaques de l'hiver "qui donne à la mort l'avantage sur la vie."

Notre système consista à recueillir les courants, dès qu'ils ont fait leur premier jet et à les transporter dans le jardin d'élève où on les plante en rangs serrés, à trois pouces d'intervalle en tous sens, de façon